

Ombre, voici donc les demeures
 Où tes frères et toi dans la sérénité
 Du paisible décours des heures
 Vous songiez à l'éternité !
 Nous croyons faire mieux, nous qu'une fièvre intense
 Dans le siècle tient occupés.
 Avez-vous de vos soins trouvé la récompense ?
 — Le ciel ne nous a pas trompés.

Troublés dans le présent nous cherchons en arrière
 Comment dans leurs déserts les saints vivaient heureux.
 Que nous manque-t-il donc, et qu'avaient-ils pour eux ?
 La Charité, la Foi, le Travail, la Prière.

Ah ! cette obscure vie et ce travail caché,
 Notre siècle orgueilleux y répugne, empêché
 Par trop d'ambitions dont il subit le leurre.
 Le présent satisfait, il songe à l'avenir.
 Ce que j'ai commencé pourrai-je le finir ?
 Tout passe et fuit. — Dieu seul demeure.

Ombres vous dites bien, votre exemple m'instruit
 Plus encor que la voix de vos tombes sortie
 Et la race qui passe est par vous avertie
 Que tout meurt et tout se détruit.

Ces murs cyclopéens, qu'une force étonnante
 A pris soin d'assembler sans user de ciments,
 Sont tombés, ont blanchi comme vos ossements.
 Nous n'avons point ici de cité permanente.
 Toute pierre qui croule est un enseignement.
 Vers la tombe le flot des vivants suit sa pente :
 Dieu seul dure éternellement.

Allumez-vous au ciel, rayonnantes étoiles ;
 Astre pur de la nuit, verse-nous tes clartés ;
 De nos cœurs déchire les voiles,
 Rayon des saintes vérités.